

PARIS

ORLAN

Galerie Michel Rein/6 septembre - 18 octobre 2014



ORLAN interroge le statut du corps dans notre société. Depuis les années 1960, elle explore l'autoprésentation à travers une réflexion sur le « masque-identité ». Ce dernier est mis à l'honneur pour sa troisième exposition personnelle à la galerie Michel Rein.

À l'entrée de l'exposition se trouve une photographie datée de 1965, *Sens dessus dessous ou jambes en l'air, masque et tête à l'envers*, où l'artiste nue dissimule son visage sous un masque Nô représentant un vieil homme grimaçant. Dans la grande salle apparaît ensuite sa dernière série photographique : *Pekin Opera, Facing Designs* et réalité augmentée. Les couleurs et les motifs sont issus des masques peints sur les visages des acteurs, danseurs et acrobates chinois. Le visage de l'artiste est entièrement peint et se fond dans un camouflage de motifs colorés. De la 2D à la 3D, il n'y a qu'un pas. Il suffit en effet au regardeur de scanner les photographies avec un téléphone ou une tablette pour faire apparaître l'avatar d'ORLAN sur les écrans. Les motifs forment un « QR code » donnant accès à une réalité augmentée. L'avatar, un corps immatériel vêtu d'une tenue noire et de chaussures hautement compensées, sort littéralement du cadre. Il s'avance, salue, jongle avec des masques et procède à différentes acrobaties. ORLAN fusionne son corps avec

Ci-dessus/above:

« Self-Hybridation designs faciaux n°6 ». 2014. Self-hybridation avec masque de l'opéra de Pekin. Tirage pigmentaire sur papier Fine Art Baryta, cadre bois 110 x 110 cm (encadré)

Pigmentary edition on paper

Ci-dessous/below:

« Sans dessus dessous ou jambes en l'air, masque et tête à l'envers ». 1965-2014. "Upside down or legs in the air, mesh and head backward"

des corps d'hommes, les acteurs et acrobates de l'opéra de Pékin. Comme dans la série *Refiguration-Self-hybridation* (1999-2002), elle s'empare des attributs significatifs du pouvoir masculin à travers différentes cultures (africaine, précolombienne et indienne-américaine). Les genres sont hybridés pour une déconstruction et une redistribution des rôles. Elle sort du cadre pour nous interpeller, et sort aussi du carcan des traditions et des normes patriarcales.

Depuis le début de sa carrière, ORLAN prône un engagement féministe fort en combattant la standardisation des corps par la société et la religion. Entre figuration et défiguration, elle porte un visage pluriel. « Je ne me prends pas pour une déesse mais je me sens moi-même irréprésentable, infigurable. Toute image de moi-même est pseudo ». Son visage est ainsi pseudonyme de la différence. En



puisant dans les cultures extra-occidentales, elle est la matrice où se révèlent et s'expriment l'altérité et la critique. Elle incarne le *Tout-Monde* tel qu'il est pensé par Édouard Glissant : un corps archipélique où les références s'entrechoquent et s'hybrident pour révéler de nouvelles identités, de nouveaux rapports. Une notion qui transparaît d'ailleurs dans son œuvre vidéo *Repère(s) mutant(s)* (2012) où elle filme une vingtaine de citoyens ayant accédé à la nationalité française. Sur leurs visages, les drapeaux, d'origine multiple, croisent le drapeau tricolore. Le choix d'une exposition réunissant des œuvres historiques et récentes atteste d'une évolution plastique audacieuse, mais aussi d'une cohérence critique et d'un engagement envers la normalisation des corps.

Julie Crenn